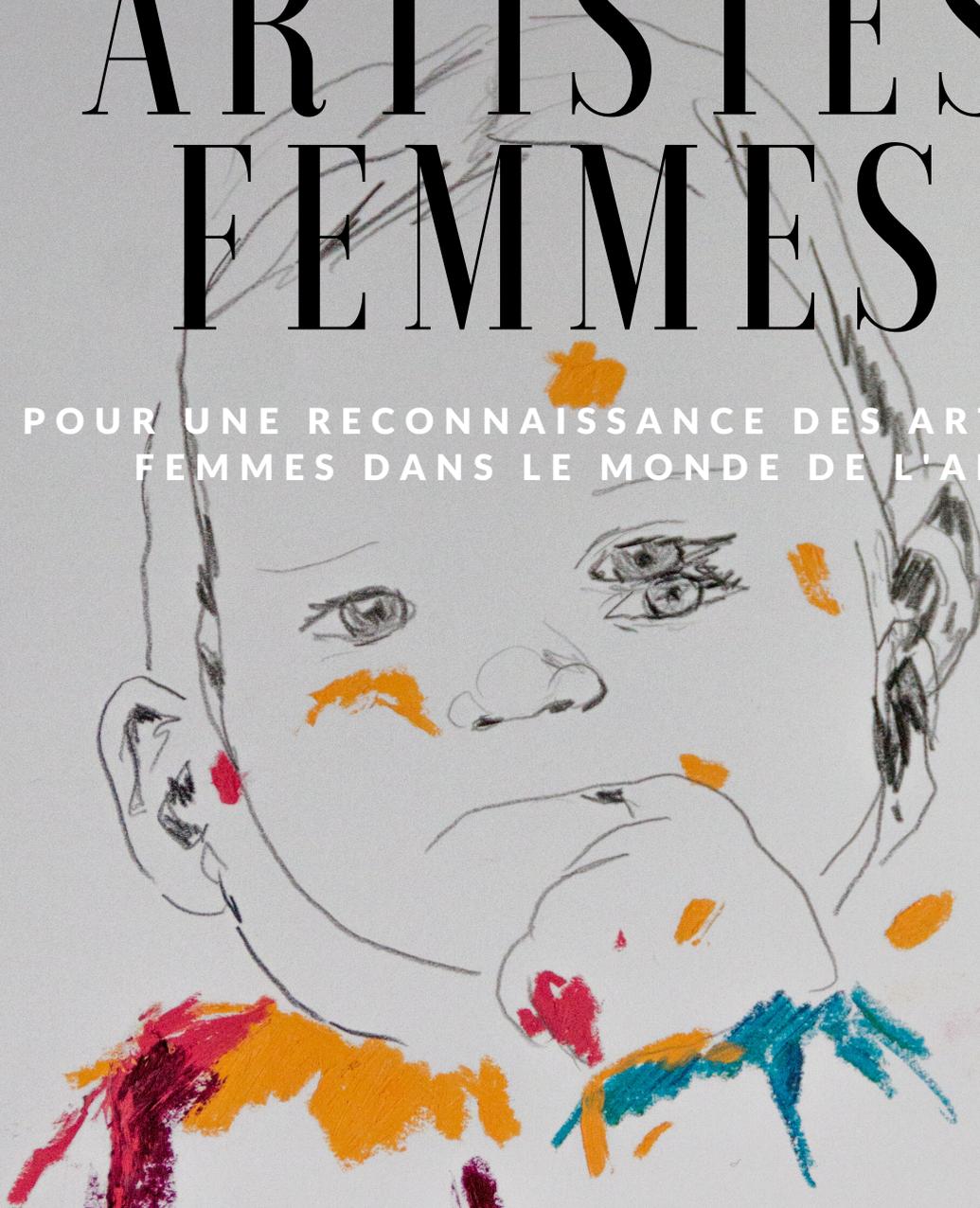




ESPACE ARTISTES FEMMES

POUR UNE RECONNAISSANCE DES ARTISTES
FEMMES DANS LE MONDE DE L'ART



Laura Zimmermann, *Salai*, 2019, charbon sur papier, 40 x 30 cm

**ARTISTES FEMMES ET
DROIT DE LA PROPRIETE
INTELLECTUELLE : LE CAS
DE MARGARET KEANE**

Par Raphaël Bagi, doctorant en Droit à
l'Université de Lausanne et vice-
président d'EAF | p. 12

**ARTISTES FEMMES,
AUTODIDACTES: UNE
QUESTION DE TALENT**

Par Marie Bagi, docteure en
Histoire de l'art contemporain et
Philosophie
Fondatrice et présidente d'EAF | p. 14

**DE L'IMPORTANCE DU
REGARD FÉMININ
DANS L'ART VISUEL**

Par Laura Zimmermann, artiste visuelle et
artiste membre d'EAF | p. 16

ESPACE ARTISTES FEMMES

DECEMBRE 2022

N° 1



Rédactrice en chef

Marie Bagi

Contacts

info@espaceartistesfemmes.ch
espaceartistesfemmes@gmail.com

EDITORIAL

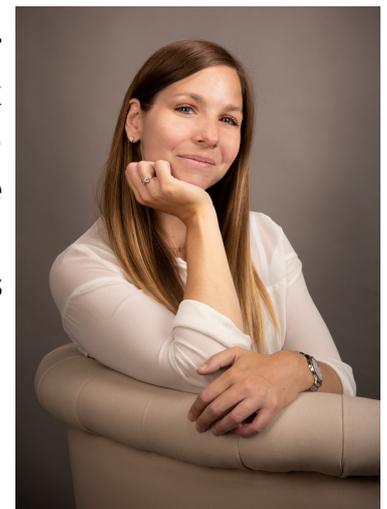
*Season's
Greetings*

Bienvenue dans ce premier numéro !

Depuis la création du projet en 2018, Espace Artistes Femmes : Rose-Marie Berger a connu des ajouts qui ont profondément enrichi l'association. Dans ces ajouts, nous pouvons compter la revue que vous avez sous les yeux! En effet, cela fait des mois que je travaille sur cette dernière et je suis heureuse de pouvoir enfin vous la présenter. L'envie de partager des nouveautés sous une autre forme mais aussi faire participer le comité ainsi que les artistes, différemment en laissant exprimer leurs plumes respectives, relevait, pour moi, d'un but qu'il fallait atteindre. J'ai à coeur de visibiliser les artistes femmes depuis maintenant un peu plus de dix ans et donc il est de mon devoir d'explorer toutes les possibilités, afin de les accompagner dans leurs carrières artistiques. Cette revue est une manière supplémentaire de contribuer à leur reconnaissance dans le monde de l'art.

Cette revue digitale - nous espérons la version papier prochainement - est la première entièrement dédiée aux artistes femmes. C'est aussi le premier numéro d'une longue série. J'espère que vous aurez du plaisir à le découvrir.

Je vous en souhaite bonne lecture et de merveilleuses fêtes de fin d'année !



Marie Bagi
Présidente et Fondatrice d'Espace Artistes Femmes

SOMMAIRE



Laura Zimmermann, *Salai*, 2019, charbon sur papier, 40 x 30 cm

PAGE 2	EDITORIAL	PAGE 20	DANS LA BIBLIOTHÈQUE DE...
PAGE 3	SOMMAIRE	PAGE 21	NOUVEAUTÉ...
PAGE 5	COMITÉ EAF	PAGE 22	ENTRETIEN AVEC UNE ARTISTE
PAGE 8	Liste des artistes membres	PAGE 28	NOS EXPOSITIONS 2022
PAGE 11	ORIGINE D'UN MOT...	PAGE 30	NOS RENCONTRES ARTISTES FEMMES
PAGE 12	ARTICLE RAPHAEL BAGI	PAGE 32	NOS SPONSORS 2022
PAGE 14	ARTICLE MARIE BAGI	PAGE 33	NOTRE PARTENAIRE
PAGE 16	ARTICLE LAURA ZIMMERMANN	PAGE 35	RESTEZ INFORMÉ.X.ES



CETTE AFFICHE PUBLICITAIRE EST, SANS CONTESTE, LA PLUS CÉLÈBRE DE CES DERNIÈRES ANNÉES OÙ LE FÉMINISME BAT SON PLEIN.

ELLE FUT RÉALISÉE EN 1943 AFIN DE POUSSER LES FEMMES À SE JOINDRE À L'EFFORT DE GUERRE EN TRAVAILLANT POUR LA WESTINGHOUSE ELECTRIC, COMPANIE AÉRONAUTIQUE ET MILITAIRE. L'AFFICHE SERAIT BASÉE SUR UNE PHOTOGRAPHIE DE GERALDINE DOYLE, OUVRIÈRE TRAVAILLANT DANS UNE USINE DU MICHIGAN, ET NON SUR ROSIE THE RIVETER, ICÔNE DE LA CULTURE POPULAIRE ETASUNIENNE AVEC QUI ELLE EST SOUVENT CONFONDUE.

CETTE AFFICHE EST PEU DIFFUSÉE DURANT LA GUERRE, ELLE EST REDÉCOUVERTE DANS LES ANNÉES 1980 ET REPRODUITE SOUS DE NOMBREUSES FORMES POUR PROMOUVOIR LE FÉMINISME. C'EST UNE MANIÈRE DE SENSIBILISER LA SOCIÉTÉ SUR SON AVENIR QUI DOIT S'ÉLOIGNER DU SCHÉMA PATRIARCAL.

COMITÉ EAF

Espace Artistes Femmes, c'est une association avec, bien sûr, son comité. Présentation.



Présidente
Marie Bagi

Photo © Audrey Piguet

Docteure en Histoire de l'art contemporain et Philosophie, Marie Bagi est passionnée d'art depuis ses quatre ans et sa visite aux Offices de Florence dont elle repart avec un t-shirt de "La Naissance de Vénus" de Sandro Botticelli (1445-1510). Cet événement va être le point de départ de cet amour grandissant pour l'art. Depuis son Master, elle consacre ses recherches aux artistes femmes et à leur travail - surtout Camille Claudel et Louise Bourgeois. En constatant l'invisibilité des femmes dans le monde de l'art, elle souhaite contribuer de manière active à leur reconnaissance artistique pour qu'un jour elles puissent avoir leur place si méritée. Elle écrit son projet en 2018, concept novateur, et le concrétise en 2020 avec la création de son association "Espace Artistes Femmes: Rose-Marie Berger".

La notion de l'intime, lien entre la vie et l'oeuvre de l'artiste, a été centrale dans ses recherches doctorales qui ont duré trois ans. Cette notion d'intime est fondamentale dans le processus de l'artiste afin d'en connaître le résultat: l'une des bases fondamentales de l'art contemporain à partir des années 1960.



Vice-président
Raphaël Bagi Laurent

Raphael Bagi est assistant diplômé du Prof. Andreas R. Ziegler et doctorant en droit international à l'Université de Lausanne. Ses recherches portent sur les droits de l'homme et le droit constitutionnel. A travers ses écrits académiques et ses recherches, il se concentre sur le droit des minorités de toutes sortes et plus particulièrement sur le droit des personnes LGBTQI+. Sa thèse de doctorat porte sur la politique économique extérieure suisse et internationale en relation avec les droits des LGBTQI+. Il est également vice-président de l'association de femmes artistes "Espace Artistes Femmes" et conseiller juridique de l'association LGBTQI+ du canton de Vaud "VoGay".

COMITÉ EAF



Assistante de la présidente
Giulia Nomblot

Giulia Nomblot a commencé à s'intéresser à l'histoire et à l'histoire de l'art dès l'enfance, lors de ses fréquents voyages en Italie et en France. Après avoir obtenu un Master en Histoire générale, elle se tourne vers les métiers des musées, qu'elle découvre grâce à une expérience enrichissante en tant que médiatrice culturelle dans un musée d'histoire à Genève. Son diplôme de muséologue en poche, elle s'intéresse de près à la place des artistes femmes dans le monde de l'art, en particulier dans les musées. Enthousiasmée par le concept novateur d'Espace artiste femmes, elle a rejoint l'association en juillet 2022.



Responsable des expositions
Nicolas Baechtiger

Nicolas Baechtiger est architecte et humanitaire de formation. Travaillant dans un atelier lausannois, il cultive une vie associative riche notamment auprès d'Espace Artistes Femmes dont il est responsable des expositions au sein du Comité. Passionné des mécanismes sociaux et des modes de fonctionnement de la société, la sociologie, l'histoire, la pensée politique, la philosophie et l'architecture font naturellement partie de son quotidien. Son sujet de prédilection est la relation entre les environnements contruits dans différents contextes à travers le monde et de tout type de violences qui peut en émerger. Ce sont ses convictions sociales et sa grande curiosité pour le monde de l'art qui l'ont poussé à rejoindre Espace Artistes Femmes.

COMITÉ EAF



Médiatrice culturelle

Audrey Piguet

www.audreypiguet.com

Audrey Piguet est une photographe diplômée du CEPV, et elle possède sa propre entreprise depuis 2013 dans ce domaine. Ayant à cœur de partager son métier et ce qui l'anime, elle expose régulièrement son travail en Suisse ainsi qu'à l'étranger et partage ses connaissances au travers d'ateliers et de workshops. Membre du comité, elle est en charge de la médiation culturelle et de la conception des fascicules, avec cette même volonté de dévoiler au public les univers des différentes artistes représentées ainsi que leur processus créatif.



Audrey Piguet, Parasomnia #6, de la série Parasomnia, 2019



Audrey Piguet, Kairos #2, de la série Kairos, 2020

Avec leurs sites internet ou Instagram respectifs.
Allez donc jeter un coup d'oeil à leurs vies, leurs
oeuvres...

Par ordre alphabétique

LISTE DES ARTISTES MEMBRES

Aeb, Charlotte	photographe	https://www.charlotteaeb.ch/
Aluai, Hélia	artiste plasticienne	https://helia-aluai.com/
Anat	peintresse	https://www.anatart.com/
Ardevol, Isabelle	sculptrice	http://www.sculpteur.eu/
Baghdadi, Guilmette	peintresse	https://guilmette.art/
Bentz, Nevena	peintresse	https://www.nevenabentz.com/
Besson, Claudia	peintresse	@claudia.besson
Bosselut, Sophie	peintresse	https://www.sophiebosselut.com/
Bradley, Paige	sculptrice	https://paigebradley.com/
Brocard, Chloé	peintresse	http://www.chloebrocard.ch/
Cattaneo, Monica	peintresse	http://www.moniacattaneo.ch/
Costier, Delphine	artiste plasticienne	https://www.delphinecostier.ch/
Díaz Bacchetta, Chus	artiste plasticienne	http://www.chusdiazbacchetta.art/
De Nexon, Aude	peintresse	@aude_charlon_de_nexon
Drona, Lala	artiste plasticienne	http://www.laladrona.com/
Du Trémolet, Hélène	artiste plasticienne	https://hdutrem.com/

Dwir-Goldberg, Iris	artiste visuelle	https://fr.iris-dwir-goldberg.com/
Fauconnet, Catherine	artiste plasticienne	@catherinefauconnetschaffter
Ferreira, Lia	peintresse	https://www.liaferreira.online/
Forrer, Monica	peintresse	http://www.monica-gersbach-forrer.ch/fr/
Genet, Zoé	artiste plasticienne	https://www.lunes.biz/
Genier, Christelle	artiste plasticienne	https://poisontreedesign.weebly.com/
Gerwing, Krista	artiste plasticienne	http://www.kapu13k.com/
Goffart, Cécile	peintresse	https://cecilegoffart.com/
Gugler, Sabine	peintresse	https://sabinegugler.com/
Hailu Degaffe, Kidist	peintresse	http://www.degaffesart.com/
Hernandez, Miren Amaya	artiste plasticienne	http://mirenamayah.blogspot.com/
K., Jan	peintresse	https://www.jan-k.ch/
Koné, Myriam	peintresse	https://www.myriamkone.com/
Lacroix, Titane	sculptrice	https://www.titanelacroix.com/
Le Vavasseur, Kathy	artiste plasticienne	https://kathylevavasseur.com/
Llusia, Montserrat	peintresse	@llusiamontserrat
Loeb, Sylvie	artiste plasticienne	https://www.sylvieloeb.ch/
Malerba, Laura	artiste plasticienne	https://www.laura-malerba.ch/
Maltais, Julie	peintresse	https://www.vandymagination.com/
Mancesti, Rita	peintresse	https://mancesti.ch/
Markovic, Daniela	peintresse	https://danielamarkovic.com/
Mesot, Aurora	peintresse	https://auroramesot.com/
Middelmann, Naomi	artiste plasticienne	https://www.naomimiddelmann.com/

Mossenta, Daniela	peintresse	https://danielamosSENTA.ch/
Moore Tymowska, Jennifer	peintresse	https://www.jenmotymart.com/
ORLAN	artiste plasticienne	https://www.orlan.eu/
Paysac, Anne	peintresse	https://www.annepaysac.com/
Petroz-Abeles, Dessa	peintresse	https://dessa-art.com/
Phophan, Darika	peintresse	https://www.artbydarika.com/
Piguet, Audrey	photographe	https://www.audreypiguet.com/
Pilloud, Isabelle	artiste plasticienne	https://isabellepilloud.ch/
Poncet, Marion-Lorraine	peintresse	https://noiram.art/
Salas Rico, Maricela	artiste plasticienne	https://www.artemaricelasalas.com/
Sauvin, Camilla	peintresse	@jamousse21
Schopfer, Pauline	danseuse	@paulineschopfer
Schwab, Ulie	peintresse	https://www.peinture-moderne-ulie.ch/
Schwarz Meguira, Keren	peintresse	https://www.kerenschwarz.com/
Stehlin, Fanny	peintresse	https://www.fanny-stehlin.ch/
Velazquez, Silvia	artiste plasticienne	http://www.silviavelazquez.com/
Voisin, Venice	peintresse	@venicebyvenice
Vu, Leah Linh	peintresse	https://www.leahlinhpainter.com/
Weill, Alexia	sculptrice	https://www.alexiaweill.ch/
Willimann, Christina	artiste plasticienne	https://www.christinawillimann.ch/
Zimmermann, Laura	artiste visuelle	http://laura-zimmermann.com/
Wyss Gisiger, Anita	peintresse	https://www.art-nita.ch/

ORIGINE D'UN MOT...



... Peintresse

Beaucoup d'entre vous me disent souvent que le mot "peintresse" les dérange; que le mot en soi n'est absolument pas gracieux et qu'il n'est pas beau à entendre. Il y a même des artistes avec lesquelles je travaille qui ne peuvent pas utiliser ce mot lorsqu'elles se qualifient. En effet, elles préfèrent "artiste peintre". Alors je me demande souvent pourquoi, alors qu'il s'agit d'un terme qui existe depuis le XVIe siècle.

Tout commence lorsque Guillaume Rouillé (1518-1589), éditeur lyonnais de la Renaissance, traduit l'ouvrage "De mulieribus claris" de Giovanni Boccaccio (1313-1375), écrivain florentin. Dans cette ouvrage, l'écrivain s'occupe d'élaborer des biographies de femmes célèbres entre 1361 et 1362 - qui servira ensuite de base à de nombreux écrivains pour leurs oeuvres. Guillaume Rouillé s'est intéressé à l'ouvrage en question, deux siècles plus tard, et l'a traduit en français le 12 septembre 1551 sous le titre "Les Dames de Renom". C'est lorsqu'il traduit le passage concernant l'artiste Thamyris (aussi connue sous le nom de Timarété) que Guillaume Rouillé utilisa le mot "peintresse":

"Thamyris fut en son temps vne tref-excellente peintresse [...]"¹

C'est un mot qui est ensuite utilisé, à travers les siècles, par de nombreux.ses auteurs.trices lorsqu'il est question de parler d'une femme pratiquant la peinture. Alors pourquoi avons-nous autant de difficulté, aujourd'hui, où nous avançons, à l'utiliser?

J'ouvre ici un débat car je trouve ce terme doux et tout à fait en phase avec la réalité du métier pour les femmes. Je suis donc ouverte au dialogue si certain.x.e parmi vous sont intéressé.x.es, vous pouvez m'écrire à l'adresse suivante :

espaceartistesfemmes@gmail.com. Merci de votre lecture!

Marie Bagi

¹ "Tamyris fut en son temps une très excellente peintresse [...]", Giovanni Boccaccio, Les Dames de Renom", 1361, traduit de l'italien/latin en vieux français, par Guillaume Rouillé, Lyon, 1551, p.180.

ARTISTES FEMMES ET DROIT DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

LE CAS MARGARET KEANE

© PAR RAPHAEL BAGI,
DOCTORANT À LA FACULTÉ DE DROIT, DES SCIENCES CRIMINELLES ET D'ADMINISTRATION
PUBLIQUE DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE ET VICE-PRESIDENT
«ESPACEARTISTESFEMMES:ROSE-MARIEBERGER»

C'est l'histoire de la peintre américaine Margaret Keane (née Hawkins), dont les œuvres représentent pour la plupart de jeunes filles à l'allure dévergondée, aux yeux agrandis, souvent larmoyants. Tout au long des années 1960, alors que ses tableaux devenaient de plus en plus populaires, Walter, le mari de Margaret, les faisait passer pour les siens. Les tableaux étaient tous signés Keane. Walter aurait dit à Margaret: «Je suis Keane. Tu es Keane... Quelle différence cela fait-il?». La différence, c'est qu'une artiste femme est unique détentrice de ses propres droits qu'elle peut et même doit faire valoir. Comme nous le verrons, cela n'a pas toujours été le cas.

La différence, c'est que Margaret apparaît comme la véritable créatrice des œuvres ou en termes simples de droit d'auteur : leur autrice. Toutefois, son mari obtenait tout le crédit. À l'époque, on le décrit comme un beau parleur mais surtout comme un bon vendeur. Un bon vendeur qui avait du flair : après s'être rendu compte que les visiteurs des galeries d'art préféraient acheter des affiches plutôt que des œuvres originales, il a commencé à vendre des copies qu'il faisait produire en série. Vous l'aurez compris, tout cela était dû à la force créatrice discrète et personnelle de sa femme.

Rédigé le 8 mars 2022

À bien des égards, lorsque l'on se penche sur ce cas, les questions juridiques abondent. Qui, par exemple, détenait les droits d'autrice des innombrables œuvres vendues sous le nom de Walter Keane ? La réponse à l'époque n'était peut-être pas aussi simple que celle d'aujourd'hui, car selon la loi américaine de l'époque, la subsistance du droit d'autrice nécessitait un avis et un enregistrement.

Tout cela s'est passé avant la loi sur les droits des artistes visuels de 1990 et de la loi similaire californienne de 1980, de sorte qu'au moins pendant la durée de la fraude, Margaret n'aurait eu aucun droit moral (droits à la paternité de l'œuvre, de divulgation et à l'intégrité de l'œuvre) sur les œuvres. Le procès réel de cette affaire s'est déroulé en 1986, longtemps après que les parties furent séparées, bien que la plainte de Margaret contre Walter fût principalement une plainte pour diffamation (Walter avait dit des choses désagréables sur elle, rapportées dans un article de USA Today) et non pour faire valoir ses droits. Combien de femmes à l'époque, et encore aujourd'hui, n'agissent pas contre les violations qui leur sont faites, doutant que justice leur sera réellement rendue en cas de plainte?

Walter a présenté une demande reconventionnelle pour violation du droit d'auteur. Au cours d'un procès de trois semaines en mai 1986, le juge Fong a ordonné à Margaret et à Walter de créer une peinture d'un enfant aux grands yeux, sous ceux attentifs du jury, en pleine salle d'audience. Walter a prétendu qu'il prenait des médicaments pour une épaule douloureuse et a refusé, tandis que Margaret a créé son tableau en 53 minutes. Le jury a accordé à Margaret 4 millions de dollars de dommages et intérêts, et Walter a fait appel.

La cour d'appel du neuvième circuit, dans l'affaire Keane v. Keane, 893 F.2d 1338 (9th Cir. 1989), a annulé la sentence et renvoyé la question des dommages-intérêts pour un nouveau procès, mais a confirmé l'entrée du jugement sommaire de la cour de district en faveur de Margaret sur les réclamations de Walter pour violation du droit d'auteur.

En droit américain, une réclamation de violation de droit d'auteur réussie exige une démonstration d'un droit d'auteur valide et d'une copie utilisable. La copie utilisable peut être trouvée soit par la copie illicite, dans laquelle un observateur ordinaire trouverait des similitudes substantielles dans le matériel protégé, soit par la copie réelle. Étant donné que Walter n'a pas présenté de preuve de similarité frappante, ni même allégué que Margaret avait copié son œuvre, la Cour d'appel a réitéré qu'il n'y avait pas de véritable question de fait matériel et que le jugement sommaire sur l'allégation de violation du droit d'auteur était approprié.



Margaret Keane (1927-2022), Exhibit 224, Mai 1986, 28 x 35,5 cm, © copyright Keane Eves Gallerv. San Francisco. CA USA.

En droit suisse, en cas de violation du droit d'auteur, les sanctions peuvent être civiles et pénales. L'action civile (art. 62 LDA) en dommages-intérêts peut être ouverte par le titulaire de droits d'auteurs en cas de violations de ses droits. L'action pénale (art. 67 LDA) est ouverte par le lésé quand la violation est commise intentionnellement en violation d'une norme qui protège les droits d'auteurs. Les peines s'étendent d'une amende à une peine privative de liberté d'un an au plus. La qualité pour agir appartient au titulaire du droit d'auteur. L'art. 6 al. 1 LDA dispose que le droit d'auteur appartient à la personne physique qui a créé l'œuvre (principe de création).

Si le cas avait été jugé en Suisse, le processus n'aurait pas été le même puisque les États-Unis ont une tradition de common law et le droit Suisse a une tradition de droit romano-civiliste. Dans le système américain, le droit d'auteur est assuré par un copyright ou droit de reproduction (protection des œuvres publiées, qui a donc une visée commerciale). En Suisse, l'approche est centrée sur l'individu. Ainsi, l'auteur (qui est au centre du dispositif) bénéficie de prérogatives financières mais aussi personnelles grâce auxquelles elle peut contrôler l'utilisation de ses œuvres avec l'aide de la loi. Basé sur ce qui précède, le cas Margaret Keane aurait sans doute été traité de manière bien différente par la justice helvétique.



L'auteur

ARTISTES FEMMES :

AUTODIDACTES, UNE QUESTION DE TALENT

© PAR MARIE BAGI,
DOCTEURE EN HISTOIRE DE L'ART CONTEMPORAIN ET PHILOSOPHIE,
FONDATRICE ET PRÉSIDENTE
« ESPACE ARTISTES FEMMES : ROSE-MARIE BERGER »

Suite à la question posée par Linda Nochlin (1931-2017), historienne de l'art, en 1971, dans le magazine ArtNews : « Pourquoi n'y-a-t-il pas eu de grandes artistes femmes ? », je continue dans cette lancée et pose ici une autre question, aujourd'hui fondamentale, en tentant d'y répondre; vu que personne ne semble s'y attarder : « Pourquoi faut-il avoir étudié dans une école d'art pour être reconnu en tant qu'artiste, ou simplement, pour pouvoir exposer ? ». La difficulté est déjà considérable lorsqu'il s'agit des artistes hommes mais qu'en est-il pour les femmes auxquelles s'ajoute le manque de visibilité dans le monde de l'art ?

La société tend vers certains changements mais ces derniers semblent survenir de manière relativement lente et le monde de l'art subit. Le nombre de femmes dans les musées continue d'être minime, et ce, malgré que des femmes en soient parfois à la tête. De plus, des mentalités élitistes continuent de sévir et empêchent un renouveau dans le monde de l'art contemporain. Nous ne sommes plus dans un système de l'art où les mouvements artistiques continuent d'être mais il faut tout de même reconnaître que, grâce à ces derniers, une évolution de l'art a été possible et apporte aujourd'hui une richesse incommensurable au monde de l'art.

Rédigé le 28 janvier 2021

Nous sommes dans une période dite ultra-contemporaine où l'artiste évolue dans son propre univers et le partage avec le public. Chaque artiste possède les techniques de base et un parcours différent, et elle n'est pas obligée de passer par une école d'art pour faire partie de la sphère artistique. En effet, de par son vécu, son histoire, l'artiste crée une œuvre qui va être d'une importance capitale afin d'avancer dans sa vie. Louise Bourgeois (1911-2010) disait qu'il fallait recréer son passé pour pouvoir ainsi vivre son présent. Je suis de cet avis surtout lorsque créer est un besoin, et non une obligation. Ce besoin va automatiquement révéler chez l'artiste un talent alors inné qui ne peut être transmis, hors filiation, peut-être.

Le talent ne s'apprend donc pas. Ce n'est pas dans une école d'art que l'artiste va assimiler un certain talent. Cela vient du plus profond d'elle-même et il est parfois difficile de l'expliquer. Comme je l'ai écrit dans ma thèse, publiée sous le titre L'Art au féminin I et II, en clin d'œil à Simone de Beauvoir (1908-1986), « On ne devient pas artiste, on naît artiste » et c'est particulièrement le cas pour les artistes femmes. Le don de procréation fait déjà d'elles des créatrices de naissance.

Avec ce don, elles puisent instinctivement dans la source majeure de leur être afin de présenter des œuvres qui ont une réelle signification. Le public a toujours été friand de la « petite histoire », comme j'aime à l'appeler, c'est-à-dire la véritable histoire de l'artiste cachée derrière ses œuvres : le concept de l'intime. Avec une évolution considérable, les œuvres de l'artiste sont les témoins d'une vie dédiée à l'art et à ses méandres. Entre médiums et techniques, chaque artiste choisit de quelle(s) manière(s) elle va leur donner corps.

Il ne s'agit pas ici de minimiser les parcours en écoles d'art puisque je travaille avec beaucoup d'artistes les ayant fréquentées et qu'il est important d'étudier les techniques afin de savoir créer. Ce que je souhaite dire, c'est que l'art a évolué et qu'il est aujourd'hui plus proche d'une réalité authentique qui ne peut rentrer dans aucun moule par le dictat d'une école dans le but de réussir et d'obtenir ainsi une certaine notoriété. Et, malheureusement, la situation est ainsi en Suisse, surtout romande. En tant qu'historienne de l'art, il est de mon devoir de rendre compte de cette situation qui pèse sur les artistes femmes avec lesquelles je travaille. Elles ont besoin d'être soutenues et reconnues pour ce qu'elles transmettent et non la formation par laquelle elles sont passées. L'avenir de l'art dépend des personnes qui sont à la tête d'institutions culturelles et qui ont le pouvoir de changer le système. Il suffit de reconnaître ce qui est. Aujourd'hui, avec mon projet devenu association, je contribue à l'accélération de ces changements et j'espère que d'autres institutions culturelles suivront. Dans l'attente, chères artistes autodidactes, ne vous découragez jamais ! Le monde a besoin de votre talent !



L'autrice
© photographie par Audrey Piguet



Camille Claudel (1864-1943), L'Implorante, 1894, bronze, 60 x 72 x 59 cm, Musée Camille Claudel, Nogent-sur-Seine, France © Marie Bagi



Louise Bourgeois (1911-2010), Maman, 1999, photographie prise au Moderna Museet, Stockholm, Suède, en 2015 © Marie Bagi

DE L'IMPORTANCE DU REGARD FÉMININ DANS L'ART VISUEL : LE MALE GAZE ET SES CONSÉQUENCES

© PAR LAURA ZIMMERMANN,
ARTISTE VISUELLE,
ARTISTE MEMBRE
« ESPACE ARTISTES FEMMES : ROSE-MARIE BERGER »

[HTTP://LAURA-ZIMMERMANN.COM/](http://laura-zimmermann.com/)

Jusqu'au milieu du XIXe siècle, les femmes n'ont pas eu accès aux Beaux Arts et aux ateliers de modèles vivants. Tout juste leur accordait-on le droit de représenter des natures mortes. Durant des siècles, c'est donc le seul point de vue des hommes sur le corps et la société qui a été présenté au public. On parle aujourd'hui de male gaze, concept développé en 1975 par Laura Mulvey. Le terme désigne les images imposées au public et présentant une vision masculine (blanche, cisgenre et hétérosexuelle) dans l'univers cinématographique, mais on peut aisément appliquer ce concept à l'art visuel.

Le corps masculin y est d'abord considéré comme l'archétype du canon humain et montré comme un idéal à atteindre. Nu, il est dénué de toute charge érotique. Les hommes se représentent eux-mêmes sous la figure du héros, puis du sportif. Ils sont actifs et accomplissent des exploits.

Le corps féminin, lui, est soit madone, soit vénus. Les femmes sont montrées uniquement dans leurs rôles de mères ou de maîtresses. Les corps sont jeunes, blancs, lisses, dénudés, souvent lascifs. Ils se donnent au regard du spectateur à l'instar de ces Odalisques blonde ou brune dont Boucher nous offre les fesses. Ces représentations de la femme alimentent une culture visuelle dominante qui façonne notre pensée dès le berceau.

Rédigé le 23 mars 2021

Ainsi, il est commun de croire que la place des femmes est au foyer, toujours disponibles mentalement et physiquement pour leurs enfants, pour leurs maris, pour les hommes; ces derniers pouvant alors exiger d'elles ce qu'ils souhaitent. «Toute la grammaire érotique du male gaze est fondée sur le fait qu'on prenne du plaisir sans le consentement de la femme.» (1).

De l'émergence du regard féminin à la représentation de la diversité

Il faudra attendre le XIXe siècle et sa quête de réalisme pour observer un changement dans l'iconographie humaine. Celui-ci aboutira à une réappropriation de la représentation de leur corps par les femmes, le faisant ainsi passer du statut d'objet à celui de sujet. On pense d'abord à Paula Becker, première artiste femme connue à produire des autoportraits nus. Afin de pallier à son manque de moyens qui l'empêche d'engager des modèles, elle choisit de se peindre elle-même: ni mère, ni putain. Simplement femme, comme l'écrit Marie Darrieussecq dans "Être ici" est une splendeur (2). Paula (elle se détachera de son patronyme au cours de sa vie), peint des femmes «qui ne sont pas vues par le désir, la frustration, la possessivité, la domination, la contrariété des hommes».

(1) Iris Brey dans son entretien avec Juliette Cerf pour Télérama, publié le 10.02.2020
(2) Marie Darrieussecq, Être ici est une splendeur (Éditions P.O.L.)

Alice Neel et le corps vieillissant, Jenny Saville et le corps imposant, Zanele Muholi et le corps noir, Lotte Laserstein et le corps au travail, Rineke Dijkstra et le corps post-partum... Elles sont nombreuses à s'être engouffrées dans la brèche ouverte par Paula et à avoir redessiné les contours de ce qu'on pourrait appeler la féminité réelle, diverse et non-stéréotypée.

Celles des femmes IRL (3) en somme, contribuant ainsi à produire des modèles auxquels ces dernières peuvent s'identifier.

Ce travail de rétablissement de la vérité par les artistes femmes se poursuit à travers l'exploration de la masculinité. Plusieurs d'entre elles présentent leur vision de l'homme dénué des caractéristiques viriles que les stéréotypes lui prêtent. Elizabeth Peyton réalise ainsi une série de portraits d'hommes mélancoliques, aux yeux cillés et aux lèvres ourlées. Avec sa sculpture intitulée Arch of Hysteria, Louise Bourgeois nous présente un corps masculin dont les attributs ont été effacés. La tête est absente, le sexe lissé. Le corps s'abandonne, se laisse porter, en proie – si l'on en croit le titre – à une névrose souvent considérée comme féminine. L'œuvre tranche avec la représentation historique des hommes se devant d'être constamment érigés. Dans le même ordre d'idée, Sylvia Sleigh peint des hommes dans des postures habituellement réservées aux femmes: nus, alanguis, allongés.

D'autres n'hésitent pas à érotiser le corps des hommes. À travers sa série photographique intitulée Männer, Herlinde Koelbl sublime le corps masculin en dévoilant des carrés de peau, des muscles tendus, des sexes devinés. Aude du Pasquier Grall présente ses Cycles Masculins comme des «quêtes d'une femme pour représenter une beauté masculine» (4). Ces oeuvres audiovisuelles montrent des hommes – modèles non-professionnels recrutés par petites annonces – entièrement nus, exhibés, pris dans un «piège poétique, érotique». Ils obéissent à la voix de l'artiste qui modèle leurs corps selon son envie. La caméra, parfois subjective, nous force à adopter le regard de la femme.

L'homme, qui accepte de se laisser dominer, est libéré des codes d'une masculinité qui peut s'avérer toxique.

Le female gaze, un outil de dénonciation

En nous obligeant à voir à travers ses yeux, Aude du Pasquier Grall nous permet d'expérimenter le female gaze. Théorisé en 2016 par Jill Soloway, il ne s'agit pas seulement d'inverser le regard masculin pour adopter celui des femmes, mais plutôt de permettre aux spectateur-ices de vivre l'expérience féminine. Outil de remise en question du patriarcat, il peut servir à dénoncer les violences et oppressions que subissent les femmes. C'est ce que fait Mierle Laderman Ukeles en rédigeant dans un premier temps son Manifesto for Maintenance Art.

À cette époque-là, et après avoir expérimenté la maternité, l'artiste est confrontée à la difficulté de concilier création et tâches domestiques. Elle en vient à conclure qu'un enfant, tout comme une ville ou une institution, a besoin d'un travail considérable – bien que déprécié – de maintenance pour se développer. Mierle Laderman Ukeles décide alors de fusionner ses casquettes de mère, artiste, féministe et ouvrière, en élevant l'entretien au rang d'art. Ses Maintenance Art Performances consistent à effectuer des tâches de nettoyage dans différents musées, rendant ainsi visible un travail domestique méprisé et majoritairement féminin.

En 1986, Marta María Pérez Bravo réalise une photographie percutante la représentant, enceinte, un couteau de boucher pointé vers son ventre (5). Toute l'ambivalence de la maternité vient heurter de plein fouet les spectateur-ices habitués aux représentations idéalisées d'une gestation épanouie. Johanna Hamann, artiste péruvienne, expose en 1983 des ventres de parturientes éclatés, décomposés. Présentés comme des carcasses suspendues à des crochets, ils symbolisent l'absence des droits reproductifs subie par les péruviennes (6).

En 2014, Emma Sulkowicz attire l'attention sur le viol qu'elle a subi dans sa chambre d'étudiante avec sa performance intitulée Mattress performance (Carry that weight). S'en suivra une journée Carry that Weight day of Action durant laquelle plusieurs milliers d'étudiants ont brandi leur matelas pour protester contre les violences sexuelles.

(3) Abréviation anglaise de In Real Life, signifiant «Dans la vie réelle»

(4) dupasquiergrall.com

(5) No Matar, ni Ver Matar Animales III, issue de la série Para Concebir, 1985-1986

(6) Barrigas, 1983

(7) Untitled (Rape Scene)

(8) Activism // The Art World is Complicit: An Interview with WHEREISANAMENDIETA par Diana Arce et Nine Yamamoto-Masson - berlinartlink.com

En 1973, Ana Mendieta dénonçait déjà l'agression et le meurtre d'une étudiante infirmière, Sara Ann Otten, en procédant à la reconstitution d'un viol (7).

Cette même Ana Mendieta décédera quelques années plus tard dans des circonstances troublantes. Son mari, l'artiste Carl André, est soupçonné de l'avoir défenestrée avant d'être finalement acquitté faute de preuves. Le doute subsiste pourtant sans que cela ne nuise à la carrière de ce dernier – alors que le nom d'Ana Mendieta sera, lui, effacé de l'histoire de l'art. WHEREISANAMENDIETA deviendra un mouvement de protestation qui, à travers diverses expositions et performances, lutte contre l'indifférence des institutions culturelles envers «les femmes / les femmes de couleur / les minorités ethniques / les trans / les groupes opprimés et marginalisés» (8).

Laisser une trace: une lutte contre le mouvement historique d'invisibilisation

Il s'agit pour ces activistes (néologisme combinant les mots «art» et «activistes») de dénoncer, entre autres, les violences faites aux femmes et de combattre le mouvement d'invisibilisation dont sont historiquement victimes les minorités.

En 1971, Linda Nochlin met en lumière cet effacement que subissent les artistes femmes. Dans son essai intitulé Pourquoi n'y a-t-il pas eu de grands artistes femmes?, elle décortique les obstacles institutionnels qui ont empêché ces dernières de percer dans le monde de l'art. Le constat étant posé, plusieurs autres femmes travaillent aujourd'hui à réécrire l'histoire selon un point de vue féminin et à promouvoir l'œuvre d'artistes oubliées.

Nous pouvons citer entre autres Camille Morineau (9), fondatrice de l'association AWARE dont l'objectif est de rendre visibles les artistes femmes du XXe siècle en produisant et en mettant en ligne des contenus gratuits sur leurs œuvres.

Annelise Stern, fondatrice d'Artgirls Galerie qui est récemment devenue l'une des partenaires d'Espace Artistes Femmes, a annoncé en février 2022 vouloir utiliser la Blockchain pour écrire une histoire de l'art féministe. Il s'agit d'un mode participatif de stockage et de transmission de données qui empêche toutes modifications, garantissant ainsi la pérennité des informations.

Espace Artistes Femmes, association fondée par notre présidente Marie Bagi et qui nous rassemble aujourd'hui, poursuit ce même objectif de lutte contre l'invisibilisation.

Au travers d'expositions et d'ateliers de médiation culturelle, les membres sont invitées à produire du contenu sur leurs œuvres afin de s'inscrire dans un circuit de reconnaissance, appliquant ainsi les conseils de Camille Morineau «Plus on sait de choses sur ces artistes femmes, plus on les montre avec des publications et des textes, plus leur cote augmente. Je crois profondément à la création d'information et la création de valeur, y compris la valeur marchande» (10).

La neutralité comme objectif

Petit à petit, grâce à toutes ces initiatives, les mentalités changent. Ce qui n'allait pas de soi il y a à peine 15 ans est aujourd'hui considéré comme un enjeu historique dont nous pouvons nous réjouir. Il y a bien évidemment des écueils dont il faut se garder: ainsi, d'après Roxana Azimi, Magali Lesavage et Marine Vazzoler «mettre dans le même sac des artistes qui n'ont pas grand-chose d'autre en commun que leur sexe, et de les y réduire» (11) en est un. Selon Laure Adler, s'exposer à une bienveillance ou une admiration excessive («Vous vous rendez compte, et c'est une femme qui a fait cela»), pétrie de «relents de bonnes œuvres où, si souvent, ont été remises les travaux dits de dames» (12) en est un autre. L'essayiste craint également qu'en soulignant le genre, on prenne le risque d'enfermer «le regard des spécialistes dans des considérations psychologiques ou psychanalytiques liées à l'origine sexuelle, au lieu d'une analyse de la puissance du geste artistique».

Mais si il est pertinent de s'interroger sur de telles conséquences et sur les risques de ghettoïsation, il l'est tout autant d'espérer que l'essentialisme stratégique (13) défini par Anastasia Simoniello comme «un détournement volontaire à des fins pratiques, voire politiques, de ce principe de catégorisation restrictive fondée sur le seul sexe biologique» (14) nous mènera vers une forme de neutralité. Afin qu'un jour, à l'instar des hommes, les artistes femmes soient considérées tout simplement pour ce qu'elles sont: des artistes.

L'autrice



(9) Actuelle Présidente du Conseil d'administration de l'École du Louvre à Paris

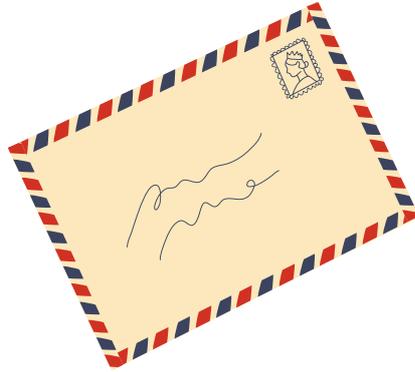
(10) Quelle place les femmes occupent-elles dans l'art? - Entretien avec Camille Morineau par Sophie Payen - artconseils.wordpress.com

(11) Faut-il (encore) des expositions 100% «artistes femmes»? - Le Quotidien de l'art n°2188 paru le 10.06.2021

(12) Laure Adler et Camille Viéville, Les femmes artistes sont dangereuses (Editions Flammarion)

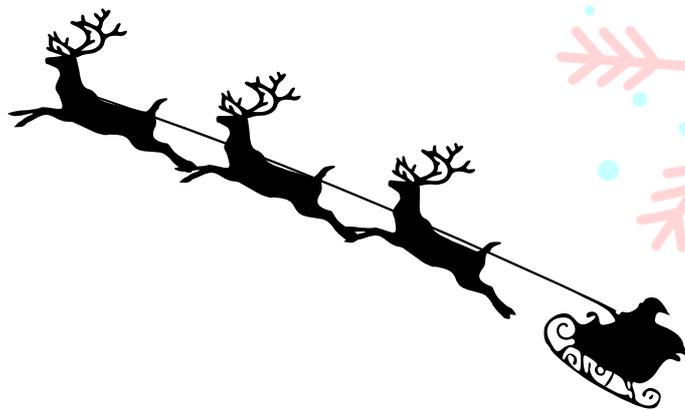
(13) Terme inventé par Gayatri Spivak, qu'elle récusera par la suite dans Nationalisme et imagination, sans toutefois s'opposer à ce qu'il soit utilisé par d'autre

(14) Exposer les artistes femmes. Quelques réflexions autour de l'exposition Elles font l'abstraction (19 mai - 23 août 2021) et de la programmation du Centre Pompidou - Histoire Politique [En ligne], Comptes rendus, mis en ligne le 24 janvier 2022

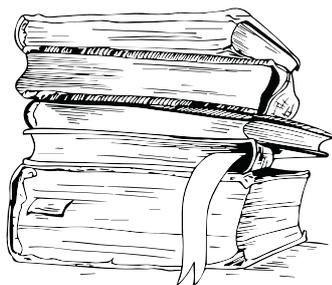


CHER PÈRE NOËL, JE SOUHAITERAIS...

**LA RECONNAISSANCE DU MÉTIER D'ARTISTE EN
PARTICULIER, POUR LES ARTISTES FEMMES...**



DANS LA BIBLIOTHÈQUE



DE...

... *Marie Bagi*

À chaque revue, un.x.e membre du comité ou une artiste membre d'EAF vous fait découvrir ses dernières acquisitions de livres en tous genres...

"Il est très difficile pour moi de partager mes dernières acquisitions car j'achète environ une dizaine de livres par mois. Donc, je sélectionne un petit nombre d'ouvrages que j'ai acquis ces trois derniers mois. Je vous les recommande, Vous verrez que ce qui n'est pas surprenant, c'est qu'ils sont tous sur des femmes ou écrits par des femmes... Certains m'ont été offerts. En français et en anglais." M.B.

Autobiographies/Biographies :

Marylin Monroe, "Fragments: Poems, Intimate Notes, Letters", 2010, edited by Stanley Buchthal and Bernard Comment, ed. Farrar, Straus and Giroux, New York.

Andrew Morton, "Diana, Her true story - In Her Own Words", 1992-2007, fully revised 25th anniversary edition, ed. Micheal O'Mara Books Limited, London.

Rosa Bonheur & Anna Klumpke, "Souvenirs de ma vie", 1908-2022, éd. Phébus, Paris.

Victoria Combalia, "Dora Maar, la femme invisible", 2019, éd. Invenit, Lille.

Romans :

Victoria Mas, "Le Bal des Folles", 2019, éd. Albin Michel, Paris

Catalogues d'exposition :

Sous la direction d'Angela Lampe, "Alice Neel: un art engagé", 2022, éd. du Centre Pompidou, Paris.

"Rosa Bonheur", 2022, éd. Flammarion/Musée d'Orsay, Paris.

Annelise Stern & JessyJeanne, "100 artistes femmes à suivre dans les NFTs", 2022, éd. Gxrls Revolution (français/anglais), Paris.

Histoire de l'art - études :

Kathy Hessel, "The Story of Art Without Men", 2022, ed. Hutchinson Heinemann, London

NOUVEAUTÉ...



Le Podcast

Vous souhaitez découvrir les artistes de l'association différemment? C'est au micro de Marie Bagi qu'elles se dévoilent... regardez et écoutez... l'intime

Sortie du premier épisode prévue le 25 janvier 2023

ENTRETIEN AVEC UNE ARTISTE

#throwback

Mako Idemitsu (1940), artiste, art vidéo, Japon et Etats-Unis, réalisé à Tokyo, Japon, le 18 juin 2016.

Durée : 1 heure 09 minutes 05 secondes d'après enregistrement et retranscrit avec exactitude. Entretien exclusif réalisé par Marie Bagi.

M.B. : Pourquoi avez-vous choisi de travailler sur les femmes, en général ?

M.I. : Qu'est-ce que vous avez dit ? Pouvez-vous répéter ? (rires)

M.B. : Oui, donc, pourquoi avoir choisi de mettre la femme, en général...

M.I. : La question des femmes dans mon travail ?

M.B. : Oui, la question des femmes...

M.I. : Comme je l'ai souvent dit, c'est toujours à cause des hommes artistes aux Etats-Unis. Je n'ai jamais fait d'école d'art, rien dans le genre, jamais étudié l'art parce que je voulais devenir écrivain. Mais je ne pouvais pas continuer à écrire vu que je vivais dans une société de langue anglaise, vous savez... J'ai donc laissé tomber l'écriture, j'ai eu des enfants... peu importe, j'ai commencé à faire des films parce que la lumière dans le sud de la Californie est magnifique. Après ce fut des vidéos mais en premier lieu, c'étaient des films. Et, après quelques années, le mouvement des femmes commença et Judy Chicago créa la maison des femmes donc j'ai été là-bas pour tourner...vous savez...ce projet.

M.B. : Oui, bien sûr... Mais comment avez-vous rencontré Judy Chicago ?

M.I. : Ah, Judy Chicago venait voir mon mari avant qu'elle ne devienne « Judy Chicago ». Elle possède un autre nom (1) (rires)...vous savez...et elle est venue voir mon mari, en quelque sorte, et je l'ai donc rencontrée. Mais lorsqu'elle mit sur pied son projet, j'appartenais à un autre groupe... comment puis-je dire... un mouvement de femmes avait commencé...

M.B. : C'était à propos de féminisme ?

M.I. : De féminisme, oui... et beaucoup de gens comme... j'ai oublié son nom... la curatrice du Whitney Museum...j'ai oublié son nom... peu importe, beaucoup de femmes possédaient de l'ambition (rires) et j'en faisais partie. Et naturellement, j'ai été impliqué dans cette question de la femme. Mais maintenant que je regarde en arrière, moi-même, j'ai eu des problèmes avec mon père...

M.B. : Oui...

M.I. : Oui... donc j'ai commencé à m'intéresser à la relation fille/père. C'est ici (elle montre son cœur)...c'est devenu étroit...

(1) En effet, Judy Chicago se nomme Judy Cohen. Chicago est la ville où elle est née.

M.B. : Oui, je comprends... donc c'était à propos... oui c'est une question que je voulais justement vous poser... oui, comme je vous l'ai dit, dans un de mes chapitres, je parle du traumatisme et du lien que les artistes femmes entretiennent avec leurs familles... donc je parle du père, de la mère, des frères et sœurs. C'est en trois parties distinctes. Et comment ils ont une influence dans leur travail et par exemple Louise Bourgeois avait un grand problème avec son père quand elle était petite parce qu'il y a eu une professeure d'anglais qui est venue chez eux et est devenue l'amante de son père... il y a toujours cette figure de l'amante...

M.I. : J'ai vu son exposition au Pompidou, il y a sept ans...

M.B. : Elle parlait toujours de ce traumatisme et avait réalisé...vous connaissez sans doute Destruction du père ?

M.I. : Non, je ne l'ai jamais vue...

M.B. : C'était une grande installation où toute la famille est contre père, s'empare du père et commence à le dévorer...

M.I. : C'est le père qui mange la famille ?

M.B. : Non c'est la famille qui mange le père.

M.I. : Ah je vois, je vois... (rires) c'était la dinde pour le repas de Noël... (rires)

M.B. : (rires)...oui absolument... elle avait dit aussi à propos de cette œuvre que son père l'avait détruite à l'intérieur...

M.I. : Oui...

M.B. : Donc pourquoi devait elle se priver de le détruire à son tour ? C'est la raison pour laquelle elle a créé cette grande installation...

M.I. : J'aurais voulu savoir la raison qui a fait que... vous savez ce... comment on appelle cela en anglais...son œuvre... une très connue...

M.B. : Ah ! L'araignée ?

M.I. : Oui ! L'araignée... c'était un symbole de son père ?

M.B. : Non c'était plutôt le symbole de sa mère... c'était une figure positive car quand elle a eu vingt et un ans, sa mère décéda, elle en fut très affectée... l'araignée est une figure positive car c'est un insecte intelligent... elle tisse une toile...

M.I. : Comme elle, elle peut créer de toute manière...

M.B. : Oui, comme sa mère qui travaillait les tapisseries... elle avait décidé de la réaliser en grande taille grâce au souvenir positif que lui avait laissé sa mère et il y en a une à Roppongi Hills...

M.I. : Oui, c'est juste, à Roppongi... (rires)

M.B. : Je dois aller là-bas et prendre quelques photographies...

M.I. : Oui, il faut... je pense que beaucoup d'artistes femmes comme Niki (2) aussi... avait des problèmes avec son père... quoiqu'il en soit j'ai eu un problème avec mon père...et il était vraiment fort... il possédait une grande compagnie qu'il avait créé... il était très dominant... et donc j'ai eu le besoin d'exprimer quelque chose vous savez ? Mais je ne savais pas vraiment comment car j'étais vraiment jeune, vous savez... et aussi mon ex-mari était comme mon père... mon père collectionnait les œuvres de mon ex-mari... vous avez, c'étaient des relations compliquées...

M.B. : Par rapport à la position du « mâle » dans la famille ?

M.I. : Oui et de la fille (3)... quoiqu'il en soit c'était ma motivation... et ma mère était l'opposé de celle de Louise Bourgeois... Elle a disparu. Elle n'était pas là.

M.B. : Mais la mère de Louise Bourgeois a fait de même, vous avez, quand elle a su pour son mari...elle avait souffert en silence...elle disparut complètement et Louise avait pu percevoir cette souffrance chez sa mère... dans ses œuvres elle voulait également démontré qu'elle défendait sa mère contre son père...

(2) Cf. Niki de Saint Phalle.

(3) Elle fait ici référence à elle-même.

M.I. : (rires)

M.B. : Il y a toujours la relation entre positif et négatif... et toujours la mère, d'un côté et le père, de l'autre... et comme cela marche pour elle pour faire des figures positives et négatives... et comment cela a pu l'aider comme une « thérapie » pour exorciser ses sentiments...

M.I. : Ah, je vois...

M.B. : Elle parlait beaucoup de cela... je n'ai pas vu tout votre travail mais j'aimerais savoir si le père, en général, dans la société japonaise est perçu comme une figure positive ou négative ? Et comment il est dominant dans la famille ? Comment fonctionne la société japonaise ? Votre travail était-il un moyen de la dénoncer ? Qu'est-ce que vous pensez de la figure mâle dominante ?

M.I. : Vous savez dans la société japonaise le mâle est positionné avant tous...

M.B. : Mais c'est encore le cas aujourd'hui ou la société a-t-elle évolué ?

M.I. : Vous savez, le Japon est une société de Samourai depuis trois cent ans...et cela a toujours fonctionné de cette manière...toujours dans le monde de la politique, l'homme domine la femme. Dans une famille, c'est un peu différent parce que le père se rend hors de la maison pour travailler, un homme salarié. L'argent qu'il gagne doit être donné à la femme, pour la famille. Mais aux Etats-Unis c'est différent, je ne sais pas en Suisse...

M.B. : C'est différent aussi...

M.I. : C'est le père qui détient tout l'argent et la mère doit demander au père « j'ai besoin de cela, donc s'il te plaît donne-moi de l'argent... ». Donc dans une famille, c'est lui qui détient le « pouvoir économique », vous savez...comme pouvoir...de plus il est servi quand il est à la maison...c'est vraiment rusé (rires), c'est donc différent de l'Occident mais en général, au Japon, dans une famille, le père détient un fort pouvoir et décide de tout mais au fond, derrière le père, il y a la mère qui dirige le monde de la maison, vous savez... (Rires).

M.B. : Vous saviez déjà comment se déroulait la vie en Occident avant de venir y habiter ? Ou vous l'avez découvert quand vous y étiez ?

M.I. : Je l'ai découverte quand j'étais là-bas parce que je suis allée aux Etats-Unis à l'âge de vingt-deux ans... je ne savais pas ce qu'il s'y passait dans une famille... (Rires)

M.B. : Et quand vous l'avez découvert, vous étiez surprise car vous pensiez que cela fonctionnait comme au Japon ou...?

M.I. : J'étais surprise mais mon ex-mari, artiste, n'était pas vraiment intéressé par l'argent, vous savez donc il n'y avait pas de problème de ce côté-là. Mais quoiqu'il en soit le problème avec mon père était ma motivation et ça l'est toujours. Maintenant j'ai arrêté de faire des films ou des vidéos. Mais j'ai besoin de faire quelque chose chaque jour. Donc j'ai commencé à écrire. J'ai vendu déjà deux livres. Et là, j'ai à peine terminé d'écrire à propos de mon père. Mon père qui a eu trois familles. La première était son entreprise et les personnes qui travaillent avec lui dans son entreprise étaient aussi sa famille. C'était celle qui était placée en premier. (rires) En deuxième position, sa propre famille à laquelle j'appartenais et enfin celle qu'il avait avec sa maîtresse... Mais mon père a toujours dit qu'il n'avait pas de famille et je lui répondais alors : « qui suis-je donc ? », vous savez... et donc j'ai écrit à propos de cela.

M.B. : Et cela vous a aidé à exorciser ces souvenirs ?

M.I. : Oui... mes sœurs sont toujours dominées par l'ombre de notre père, comme poursuivies par un fantôme (rires) qui leur dicte leur façon de vivre... « Tu dois faire ça ! » et « j'ai raison »...

M.B. : Et « tu as tort »...

M.I. : Et « tu as tort »...

M.B. : « Parce que tu es ma fille et tu dois faire ce que je te dis »...

M.I. : Oui c'était cela... donc écrire à propos de mon père m'a beaucoup aidée à sortir toutes ces émotions...

M.B. : En fait, c'est comme une lutte continuelle pour vous, chaque jour, comme Louise Bourgeois. Elle avait besoin de créer sinon elle ne se sentait pas bien même par rapport à ses enfants, elle devait se sentir bien avec elle-même et la création était sa « voie de salut ». Peut-être est-ce la même chose pour vous, vous êtes vos œuvres comme vos œuvres, sont vous... Je pense que vous n'êtes pas les seules avec Louise Bourgeois, il y a beaucoup d'artistes femmes dans la même situation. C'est pourquoi je m'interroge sur cette intimité mise à nu dans les œuvres et comment la famille est présente dans ces œuvres, en général... Je pense que c'est peut-être une manière de définir un « art féminin ». Il y a un débat sur lequel il est question « d'art des femmes » ou « d'art féminin ». Est-ce que c'est la même chose ou y-a-t-il des différences ? Je pense que c'est comme Niki de Saint Phalle a dit « je suis une femme donc mes œuvres sont féminines » car c'est à propos de vous et de votre identité en tant que femme, à propos de notre place dans la société, à propos de sexualité... comment est perçue cette position dans la société occidentale ou orientale. Il y a des différences, certes, mais en soi, nous ne sommes pas tant différents que cela... la femme aussi peine à trouver sa place en Occident si nous prenons un exemple actuel, Hilary Clinton pourrait être la première femme présidente des Etats-Unis si elle gagne. Une femme au pouvoir peut impressionner mais cela pourrait être une bonne chose et la vision pourrait changer. L'art est un bon moyen pour...

M.I. : pour pousser la société à évoluer, pour dénoncer le patriarcat avec tous les médiums que l'art met à disposition. Notre message est clair, nous sommes là et nous méritons cette place...

M.B. : C'est pour cela que j'écris cette thèse... (Rires)

M.I. : (rires)

M.B. : J'ai envie de montrer que vous la méritez...

M.I. : Merci beaucoup...

(Rire général)

M.B. : Je vous en prie (rires)... Je voulais en savoir plus à propos de votre premier film en 1972, Woman's house...

M.I. : Oui c'est l'œuvre que j'ai mentionnée tout à l'heure lorsque j'ai parlé de Judy Chicago. Il y a eu un séminaire à la California Institute, seulement pour les artistes femmes dans cette maison à Los Angeles qui s'appelait Womanhouse chaque artiste avait son espace dans la maison. Comme personne ne prêtait attention au travail des femmes à cette époque, il n'y avait pas de lieu pour exposer et donc c'est la raison pour laquelle la Womanhouse a été construite.

M.B. : Et qu'avez-vous présenté dans cette maison ? Quel était votre rôle ?

M.I. : C'était mon premier film et j'ai donc décidé de documenter les œuvres des autres femmes exposées, à ma façon, vous savez... mais une autre femme qui s'appelait Johanna Demitoclose, une réalisatrice de film et son mari, caméraman, on fait un autre film sur le Womanhouse. Nos deux films sont des sources de documentations très riches. Certains ont dit que mon film était comme si j'avais écrit mais avec les pieds (rires) car il y a une telle analyse du détail qu'il aurait pu être retranscrit.

M.B. : Peut-être que votre travail était émotionnellement réaliste, non ? Vous vouliez peut-être montrer comme cela se passait pour une exposition d'artistes femmes ?

M.I. : Oui mais je pense que ce que ces personnes on dit était un compliment, vous savez... parce que je n'ai jamais étudié de manière académique donc dans un sens mon travail était original.

M.B. : Vous étiez autodidacte...

M.I. : Oui, tout ce que j'ai fait c'était avec le cœur, avec mes émotions, de la façon dont je voulais.

M.B. : Je pense que c'est impressionnant de travailler ainsi...de contribuer au monde de l'art de cette manière.

M.I. : Et aussi, à cette époque, en 1972, les matériaux techniques étaient fabriqués par les hommes, des hommes établis. La manière de filmer, la manière d'éditer des livres...les éléments techniques étaient destinés également aux hommes...

M.B. : Un monde d'hommes... Nom retranscrit avec incertitude car petites interférences sur l'enregistrement.

M.I. : Oui, un monde d'hommes (rires)

M.B. : C'est bien que nous abordions le sujet des hommes... avez-vous travaillé sur le thème de la guerre ?

M.I. : Non, jamais. J'ai toujours travaillé sur les femmes, les mères, les femmes au foyer.

M.B. : Oui, il est d'ailleurs vrai que, dans votre travail, il y a la figure de la mère, de la grand-mère...c'était surtout à propos de la filiation ou alors c'était à propos des traditions japonaises reçues par la fille et la petite-fille ? Quel est votre sentiment à propos de la femme dans la famille au Japon ? Qu'est-ce que vous voulez vraiment montrer avec la figure féminine de la mère ? Qu'est-ce que la mère représente pour vous ?

M.I. : La mère a un statut bien défini dans la famille. Elle veut toujours posséder l'enfant, ne pas le laisser livrer à lui-même...

M.B. : Mais dans un sens positif ou...

M.I. : Non, négatif... elle ne veut pas que son enfant devienne indépendant. Beaucoup de gens diront que les mères japonaises sont comme les mères juives, possessives...

M.B. : Mais vous avez senti cela avec votre propre mère ?

M.I. : Non, je n'ai pas senti cela avec ma mère parce que ma mère et moi n'avions pas de relation car elle n'en avait pas eu non plus avec sa propre mère. Cela s'est donc répercuté sur notre relation. Parce que la femme ne devait pas travailler et devait se marier surtout du temps de ma mère et de ma grand-mère et donc c'est ce qu'elles ont fait sans créer de véritables relations avec leurs enfants.

Mais au Japon, après la guerre, les hommes ont recommencé à travailler en tant qu'industriels et le Japon s'est développé. Et les mères élevaient les enfants. Ainsi les mères et les pères n'avaient plus de relations entre eux comme si ces derniers - les pères - devenaient eux-mêmes des enfants. Ils s'appelaient d'ailleurs entre eux « maman » et « papa ». Les enfants étaient se qui reliaient les époux.

M.B. : Comme une relation « en triangle » sans véritable relation entre eux...

M.I. : Oui, c'est cela.

M.B. : Votre mère vous a montré comment vivre c'est-à-dire qu'il fallait que vous vous mariez ou vous n'avez jamais parlé de votre vie ? Par exemple, quand vous êtes parties pour les Etats-Unis, elle vous a dit quelque chose ?

M.I. : Non, elle n'a jamais rien dit.

M.B. : Ce que vous me dites par rapport à la mère me fait penser à Niki de Saint Phalle et ses mères dévorantes. Peut-être la situation en Occident n'est pas si différente qu'en Orient. C'est peut-être un problème générationnel... il y a une évolution dans les esprits. L'évolution a peut-être commencé quand vous êtes arrivées aux Etats-Unis dans les années soixante... tout comme pour les femmes dans le monde de l'art, il y a une évolution mais elle se fait lentement.

M.I. : J'ai fait don de mon travail à différents musées car je voulais qu'il y ait une trace de ce travail. Je n'ai pas fait partie de mouvements mais je me battais avec mon art.

M.B. : Où puis-je voir votre travail à Tokyo ?

M.I. : Si c'est toujours ouvert, à Shibuya, au Woman's Center.

M.B. : J'aurais encore une question...pour aller plus loin dans le sujet, c'est à propos de la relation avec votre famille, avec votre père... si c'est trop personnel, vous n'avez pas besoin de répondre je ne veux pas vous embarrasser. Vous a-t-il fait du mal, s'est-il mal comporter avec vous, avec votre mère ?

M.I. : Il n'a rien fait de mal dans son comportement... Je suis née lorsqu'il avait cinquante-cinq ans, vous savez, il y avait donc une grande différence d'âge (rires). C'est du temps où le Japon entra dans la Seconde guerre mondiale et il travaillait beaucoup et a perdu beaucoup durant la guerre. Il a dû tout recommencer depuis le début à soixante ans. J'avais cinq ans et il n'était jamais à la maison. Et quand il était à la maison il était toujours fatigué. Maintenant je comprends avec l'âge pourquoi il était aussi fatigué. Nous n'avons jamais fait d'activités ensemble.

M.B. : Avec les années, vos sentiments pour votre père ont changé comme un acte de pardon que vous lui faites avec vos œuvres ?

M.I. : Oui... il a divorcé de ma mère et il a eu une autre famille...pour moi c'était difficile mais je ne lui en ai pas gardé rancune. Mais je dois dire que quelque chose manque ici (elle frotte sa poitrine au niveau du cœur). Et j'ai besoin de créer chaque jour pour mettre cette distance avec les sentiments. Je ne sais pas si ça vous arrive mais chaque matin, pour moi, c'est difficile de commencer la journée. Quand j'étais jeune, je ne savais pas pourquoi et ensuite j'ai réalisé que c'était à cause de la relation avec mes parents. Maintenant quand je me lève je dis merci à mon père d'être en vie et de vivre dans une maison à Tokyo (rires).

M.B. : Vous vous êtes beaucoup battues dans votre travail avec d'autres artistes femmes de votre génération et vous avez fait le plus gros du travail, je pense.

M.I. : Merci de le penser et de le dire. Merci pour votre travail.

M.B. : Merci à vous de m'avoir reçue et d'avoir répondu à mes questions.



Marie Bagi et Mako Idemistu au domicile/atelier de l'artiste, à Tokyo, juin 2016

NOS EXPOSITIONS 2022

Depuis 2021, nous avons réalisé un total de six expositions dont quatre cette année. De plus, nous avons été invité.x.es, par l'artiste plasticienne, Chus Diaz Bacchetta, à participer au projet d'exposition "Tissant des liens" qu'elle a organisé, et dont elle a été l'initiatrice et la commissaire, dans le but principalement de "mettre en lien" deux entités travaillant pour la visibilité, la reconnaissance et la valorisation du travail des femmes. Merci Chus et l'équipe du Museu de la Dona à Tossa de Mar, Espagne.

Vous pouvez en découvrir davantage via notre site internet, à la page : <https://www.espaceartistesfemmes.ch/expositions>

*Artistes femmes :
(se re)créer*

*Entre exode,
ouverture et
création*

EXPOSITIONS
ET CYCLE D'ÉVÉNEMENTS

Du 8 mars au 30 juin
2022

VERNISSAGE :
MARDI 8 MARS À
18:30

Lieu : Powerhouse

Place de la Gare 10,
1003 Lausanne

**POWER
HOUSE**
COWORKING SOLIDAIRE

www.espaceartistesfemmes.ch

65

artistes
femmes

EXPOSITION
INAU-
GURALE

Du 3 mai au
1er juillet 2022
Avenue de Betsusy 36, 1005 Lausanne

SUR INSCRIPTION OBLIGATOIRE,
info@espaceartistesfemmes.ch

Heures d'ouverture
mardi, mercredi, jeudi
de 13h30 à 17h00
vendredi de 13h30 à 16h00

ESPACE ARTISTES FEMMES

SHE CAN

Adrestia
Legal

CARANPACHE
Globe

BUREAU DE L'ÉGALITÉ
PROTECTORAT GÉNÉRAL

ZONTA
ASSOCIATION

**Retraites
Populaires**

ESPACE ARTISTES FEMMES

ENVIE D'ART

ANNE PAYSAC
 DANIELA MOSSENTA
 HELENE DU TREMOLET
 LALA DRONA
 LAURA MALERBA
 JAN K.
 JULIE MALTAIS AKA VANDY
 MONTSERRAT LLUSIA
 ULIE SCHWAB
 VENICE VOISIN

du 07.09.2022 au 01.11.2022
 ESPACE ARTISTES FEMMES
 Avenue de Béthusy 36 - Lausanne
 Visites sur inscription :
 info@espaceartistesfemmes.ch




MUSEU DE LA DONA
 Carrer des Codolar, 4, Barri de Sa Roqueta, Tossa de Mar

TEIXINT VINCLES

DONES, ARTISTES I ESPAI ÍNTIM

EXPOSICIÓ
 Del 16 de setembre
 al 10 de desembre de 2022

isabelle ardevol
 chus díaz bacchetta
 naomi middelmann
 audrey piguet
 isabelle pilloud
 laura zimmermann

Espace Artistes Femmes de Lausana
 Museu de la Dona

INAUGURACIÓ: 16/09/2022 / 18H

Taula rodona:
“Dones, artistes i espai íntim”
 A càrrec de: **Rosa M. Gil Tort,**
 autora del llibre “Elles també hi eren”
 i **Marie Bagi,** presidenta de
 l'Associació Espace Artistes Femmes

Horaris: De dimecres a diumenge 10h a 14h - 17h a 20h
 info@infotossa.com







Espace Artistes Femmes présente:




OCTOBRE ROSE
 Exposition pop-up et vente aux enchères silencieuses en faveur
 des personnes touchées par le cancer du sein

Vernissage
 24 octobre à 18h30

Avec les œuvres de:

Kidist Degaffe
 Lia Ferreira
 Sabine Gugler
 Myriam Koné
 Laura Malerba
 Daniela Mossenta
 Anne Paysac
 Camilla Sauvin
 Fanny Stehlin
 Hélène du Tremolet
 Julie Maltais aka Vandy
 Christina Willmann
 Séverine Zufferey

Image: Daniela Mossenta, "Autoportrait du camélia", 2017

Du 24 au 26 octobre 2022
 Maison de la Femme
 Avenue Eglantine 6
 1006 Lausanne

En partenariat avec:



Fondation
 Francine
 Delacrétaz



NOS RENCONTRES ARTISTES FEMMES

Les deux premières "Rencontres Artistes Femmes" ont été organisées à la Maison de la Femme avec des thématiques différentes. Le but étant que les artistes se connaissent entre elles, de favoriser le dialogue entre elles et qu'elles puissent partager leurs diverses expériences. Ces rencontres sont ouvertes aux artistes membres et non membres qui souhaiteraient rejoindre l'association. La prochaine aura lieu au mois de février; la date est encore à confirmer.

#rencontreatartistesfemmes

**ESPACE ARTISTES
FEMMES**

LANCE

**PREMIER CYCLE DES
RENCONTRES**

**LE 7 AVRIL A 18:30
SUR**

"L'ART EN TEMPS DE CRISE"

Ouvert aux artistes femmes
membres mais aussi au non
membres!

Inscriptions :
espaceartistesfemmes.ch

#rencontreatartistesfemmes

**ESPACE ARTISTES
FEMMES**

CONTINUE AVEC

LA DEUXIÈME RENCONTRE

LE MARDI 4 OCTOBRE A 18:30

SUR

**"LA TRANSPARENCE DE SOI: SE
DEVOILER AU PUBLIC"**

Ouverte aux artistes femmes membres mais
aussi au non membres!

Lieu à définir

Inscriptions : info@espaceartistesfemmes.ch

Annelise Stern et JessyJeanne, fondatrices de "Gxrls revolution", ont rédigé ce catalogue recensant cent artistes femmes réalisant des oeuvres NFTs. Si vous n'avez pas encore eu l'occasion de vous procurer le catalogue, je vous invite à les contacter via leurs instagrams respectifs : @girlintheartworld (Annelise Stern) et @jessyjeanne, ou encore sur leur compte commun : @gxrlsrevolution. Le NFT, c'est le médium artistique du XXIe siècle! Alors allez chercher votre exemplaire.



NOS SPONSORS 2022



BUREAU DE L'ÉGALITÉ
entre les femmes et les hommes

NOTRE PARTENAIRE



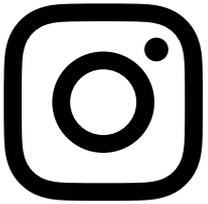
SheCanHeCan (anciennement GenderHopes) a été créée en 2011 en tant qu'organisation basée à Monaco, par Vibeke Brask Thomsen.

Militant de longue date pour mettre fin à la violence et à la discrimination fondées sur le genre, GenderHopes a lancé le premier site web www.monacosaysnotoviolence.org ainsi qu'une brochure qui a été distribuée dans tout le pays pour informer et aider les victimes de violence domestique à Monaco.

Pour plus d'informations et pour vous tenir au courant de nos derniers travaux et événements, contactez-nous à info@shecanhecan.org ou suivez-nous sur nos pages de médias sociaux : Instagram, Facebook, Tweeter et YouTube.

<https://www.shecanhecan.org/>

RESTEZ INFORMÉES...



https://www.instagram.com/espace_artistes_femmes



<https://www.facebook.com/espaceartistesfemmes/>

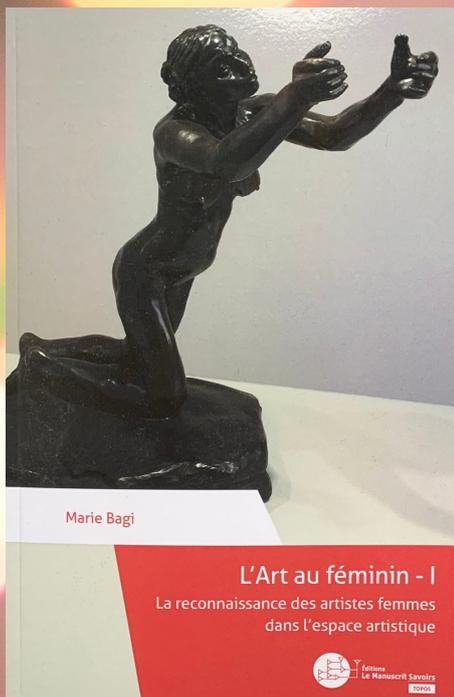


<https://ch.linkedin.com/company/espace-artistes-femmes/>



<https://www.youtube.com/channel/UCRZ6zWWQM0Y10PEW83sBzRQ>

IDÉE CADEAU POUR NOËL...



Marie Bagi

L'Art au féminin - I

La reconnaissance des artistes femmes dans l'espace artistique

En 1971, Linda Nochlin s'interrogeait sur la visibilité des femmes dans le monde de l'art. À travers ce travail de recherches effectué lors de mon doctorat, il est question de reprendre ce questionnement fondateur afin d'analyser les diverses étapes que la femme a dû traverser du XIX^e siècle jusqu'à nos jours. De par un discours centré essentiellement sur Camille Claudel et Louise Bourgeois, d'autres artistes femmes vont être sollicitées afin de comparer leurs parcours. Ceci pour comprendre la démarche artistique de ces femmes dont l'intimité surgit au travers de leurs œuvres. L'intime, sous diverses formes et médiums proposés, est le moteur de leurs créations. À cela, vient s'ajouter la possible interrogation sur l'existence d'un « art féminin » ou d'un art des femmes dont le noyau central serait l'éclosion de cet intime qu'elles font partager au public. L'analyse des œuvres et leur réception par le public seront des éléments clés de ce discours. La redécouverte et la reconnaissance dite tardive de Camille Claudel et Louise Bourgeois dans les années quatre-vingt est l'un des éléments importants étudiés dans ce travail. Ces deux artistes, sculptrices, sont liées par le temps – 1982 – et par la vie dont le passé est la source majeure de leurs œuvres.

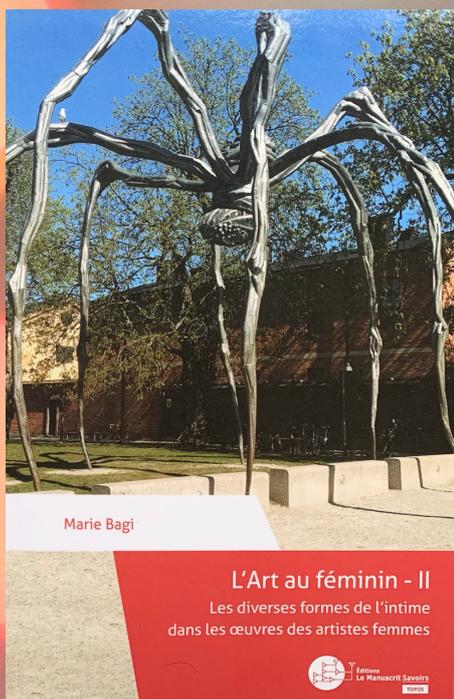
27,90 €

ISBN 9782304047721



9 782304 047721

Couverture : L'Implorante, Camille Claudel,
Musée Camille Claudel



Marie Bagi

L'Art au féminin - II

Les diverses formes de l'intime dans les œuvres
des artistes femmes

Lors de ses recherches, Marie Bagi a été confrontée, à plusieurs reprises, à la question de l'intime. Cet intime, sous diverses formes et médiums, semble être l'élément clé de la création des femmes. Elles nous le font découvrir de manière profonde. La création est alors une action viscérale. Simone de Beauvoir disait "On ne naît pas femme, on le devient." Pour les artistes femmes, c'est certainement le contraire : elles ne deviennent pas artiste, elles naissent ainsi.

Marie Bagi, docteure en histoire de l'art contemporain et philosophie, est passionnée des artistes femmes et de leur travail – surtout Camille Claudel et Louise Bourgeois. Elle a travaillé et continue à travailler à leur reconnaissance artistique pour qu'un jour elles puissent avoir leur place si méritée dans le monde de l'art. Elle se lance d'ailleurs cette année en tant que curatrice indépendante en créant son propre espace. La notion de l'intime a été centrale dans ses recherches doctorales qui ont duré trois ans. Aujourd'hui elle met son énergie et son temps dans la création d'un espace dédié à l'art mais surtout consacré aux femmes et à leurs œuvres. Elle gère la page Facebook « Artistes femmes : pour une reconnaissance artistique dans le monde de l'art » où des entretiens avec des artistes sont régulièrement publiés.

29,90 €

ISBN 9782304047943



9 782304 047943

Couverture : Maman, © Louise Bourgeois



CHEZ PAYOT OU À COMMANDER SUR LES SITES INTERNET DE
LIBRAIRIES EN LIGNE, MAIS AUSSI À L'ADRESSE E-MAIL SUIVANTE :
MARIE.ELISABETH.BAGI@GMAIL.COM